

PB  
874

Médiathèque VS Mediathek



1010792254

PB 874

LE PROBLEME DE L'ALCOOLISME ET

TENTATIVE DE LUTTE EN VALAIS

*[Diplomarbeit der Schweiz. Sozialwissenschaftlichen  
Fakultät, Luzern 1954.]*



56/124

S. FARQUET  
*(imprimé)*  
Assistante sociale

---

PB 874





LE PROBLEME DE L'ALCOOLISME ET  
TENTATIVE DE LUTTE EN VALAIS

P L A N

I. INTRODUCTION

II. CAUSES ET CONSEQUENCES DE L'ALCOOLISME EN VALAIS

1. Causes générales

2. Causes individuelles \* a. causes externes

b. causes internes

3. Conséquences pour le buveur lui-même

4. Conséquences sur la descendance et l'entourage.

III. TENTATIVE DE LA LUTTE ANTIALCOOLIQUE EN VALAIS

1. Par l'initiative privée : a. mouvement de Croix d'Or

b. centre de pasteurisation

c. maison de buveurs

2. Par l'Etat : a. rôle de la Régie des alcools

b. les lois cantonales

3. Par la maison de santé.

IV. PROPOSITIONS POUR UNE LUTTE PLUS EFFICACE

1. La création du dispensaire antialcoolique

2. La modification dans la distribution de la dime de l'alcool

3. L'élaboration d'une solide législation

4. L'assurance d'un service médico-social

5. L'organisation systématique du traitement médicamenteux.

V. CONCLUSION

VI. BIBLIOGRAPHIE



LE PROBLEME DE L'ALCOOLISME ET  
TENTATIVE DE LUTTE EN V A L A I S

INTRODUCTION

"La Suisse est un état modèle qui a su patiemment et heureusement résoudre tous les problèmes qui font, depuis des siècles le malheur du reste de l'Europe et tourmentent aujourd'hui le monde entier"

Paul Valéry

Le peuple suisse a lutté pour défendre son indépendance, sa liberté, ses traditions. Il a lutté également pour subsister sur le plan économique et se créer des possibilités de travail dans une région pauvre qui ne dispose ni de matières premières, ni de débouchés sur la mer.

Le Suisse possède un sens civique de ses responsabilités qui nous aidera à comprendre l'effort considérable accompli par l'initiative privée dans tous les domaines et en particulier depuis plus de 50 ans dans la lutte antialcoolique.

Paul Valéry en louant l'initiative suisse en face de ses problèmes n'excluait pas les cantons. En parlant du tout, il ne pouvait passer sur l'initiative des états et cette louange ne vaut qu'en tant où les parties participent aux efforts du tout.

L'oeil de l'observateur peu attentif se contente d'une situation de surface et méconnaît la disharmonie interne. Alors que des méthodes existent déjà dans le traitement antialcoolique, que la publication de statuts s'effectua dans les autres états fédératifs plus évolués, le Valais, peut-être trop attaché à ses traditions se contenta jusqu'à ce jour de l'initiative privée, sous forme de mouvements à influence morale.

Les coteaux dorés de vignoble, richesse du pays freinèrent un peu la lutte contre l'absorption de trop d'alcool. En plus de cela, la légende et les chantres des bienfaits de l'alcool contribuèrent à conserver dans l'esprit de nos Valaisans les bienfaits du vin.

Cet amour du vin ne tient-il pas aussi de cette rencontre quotidienne de l'homme avec sa vigne ? Rencontre qui donne naissance à une vie. Cette vie parfois dure, qui a son point culminant au gros de l'été. A ces moments là sur ces coteaux pierreux, dans ces combes qui sont une fournaise, quand la terre est assoupie





en sa robe de feu, le vigneron ne sommeille pas, il trime dur et conduit une austère besogne. Quelle joie de voir travailler les vignerons. Pas vite, jamais vite, jamais énervés, jamais irrités. Lents, patients, inusables, tenaces et bons pour cette plante folle. "Penchés sur les besognes, avec une douceur d'aïeule, une sagesse d'anciens. Penchés sur cette vigne femme qu'il faut dorloter, rassurer, farder, retenir, encourager, penchés sur cette vigne folle et femme avec des soins d'une mère pour son enfant".

Ils ne disent pas le mot. Ils n'aiment pas expliquer. Ils vivent leur amoureux travail et leurs rudes mains tailladées, rapiécées et brunies expriment le soin et l'amour mieux que des paroles. Ils n'aimeraient pas faire autre chose. Nul oeuvrement ne les tente que ce jeu du vigneron contre toutes les malices du diable. Ils veulent que "ça" réussisse.

Le nuage, le gel, le champignon, la chenille et d'autres malices, ils sont prêts à jouer contre tout. Ils veulent qu'au bout du compte, et après des années et après des attentes que "ça" soit du vrai vin.

Rien ne saurait les tromper. Car ils ont tout donné à cette tâche : journée après journée, année après année. Venus tôt dans le petit jour, ils quittent seulement aux grandes ombres. Ils connaissent tous les secrets des machines modernes. Ils méprisent celles qui ne sont pas excellentes. Pour peu ils reviendraient aux deux ou trois choses qu'ils savent éternellement bonnes : la main de l'homme, les petits outils, la hotte...

Pour le vrai vigneron, la vigne est presque une personne : quand elle va bien, il y a de la joie au logis. Quand elle est malade, menacée, toute la maisonnée est inquiète, comme lorsqu'il y a une personne malade et que la mort n'est pas loin.

Amour de la belle besogne, ivresse de la bataille, mépris du risque voilà ce qui fait la grandeur et la beauté de la vie vigneronne et qui retient l'homme, malgré tout, près de cette plante, à la fois fragile et solide, qui recommence à travers bourrasques et désastres l'éternelle vendange qui permet l'amitié et l'amour. Le vin est la réponse de la vigne à l'amour de l'homme, et l'homme est avare d'amour. Alors que le vigneron montait à sa vigne durant les belles saisons, l'hiver le voit descendre à la cave où repose la récolte. Très souvent, il en remonte chaviré d'amour jusque dans ses organes. Maintenant, la récolte l'entretient et il est assoiffé de tout ce qu'elle lui procure d'illusion et de grâce.

Aujourd'hui, l'Economie veut se substituer à cette tradition. Ne lit-on pas dans nombreux journaux, la menace de notre viticulture due au divorce qui existe entre la production suisse du



vin et la consommation nationale du vin ? De même, les conséquences des importations abusives et des prix trop élevés commencent à se faire sentir et contribuent beaucoup à la prise de connaissance d'un fait existant par la Confédération. Un exemple frappant est le mécontentement des campagnards valaisans, leurs marches répétées sur la capitale et leur réclamation de subsides.

Désappointement, détresse, révolte de nos campagnards qui peu à peu délaissent leur vignoble pour descendre à l'usine ou au chantier. Chagrin, tristesse qui cherche des compensations auprès de l'amie qui est cause de tout ce désordre et mécontentement. La soif des pères revit dans la descendance non moins forte.

La solution apportée au problème de la mévente des vins, répond adéquatement à celle de la lutte contre les abus de l'alcool. L'Economie, devant la surproduction due à la dernière guerre mondiale, où l'importation ne jouait pour ainsi dire aucun rôle, doit freiner la production indigène, soit par la conversion de quelques centaines d'hectares de cultures viticoles en cultures agricoles et par l'utilisation non alcoolique du raisin par la vente du raisin de table et la fabrication du jus de raisin. Si dans notre économie les importations représentent une constance que l'on peut sous-estimer, il faut qu'elle soit dirigée systématiquement, qu'elle ne soulève aucune crise, mais qu'elle se soumette à la production indigène.

L'adage si souvent entendu : "Il faut écouler nos vins" n'aurait plus sa raison d'être et l'on ne forcerait pas l'entrée du vin dans un sanatorium valaisan, et l'on encouragerait encore moins la consommation de boissons alcooliques. Une économie bancale ne peut soulever que protestations, ressentiment envers l'ordre, le bien et la santé publics.

Alors que jadis la production en vin s'encavait presque entièrement chez le producteur, aujourd'hui, l'avantage apporté par la vente, la multiplication des hectares de vigne parlent en faveur du commerce. Delà une moins grande consommation locale au profit de la vente. Les statistiques nous montrent, en effet, un recul énorme de la consommation du vin. Cette consommation qui était de 88 litres par tête de population au début du siècle, n'est plus que de 35 litres à 40 litres aujourd'hui. Elle a aussi passé de 300 millions de litres à quelque 160 millions aujourd'hui. Il faut aussi mentionner que le goût d'une foule de consommateurs a changé. La variété des loisirs offrent aux jeunes : le sport, les mouvements d'action catholique, les sociétés de chant. Ceux-ci ont permis de neutraliser le courant unique des divertissements et réjouissances par le vin.

L'Economie, les réformes sociales ont apporté une diminution dans la consommation du vin avant que des mesures d'ordre législatif soient intervenues. Ce sont deux forces que l'on ne peut méconnaître, car le revenu et l'occupation des loisirs sont d'une importance fondamentale à la vie de l'homme. L'un assure la sécurité du corps, l'autre sauvegarde celle de l'âme.





Un tableau si idéaliste soit-il, ne peut dissimuler le côté maladif du problème et si, avec l'institution des écoles ménagères obligatoires, pour toutes les jeunes filles de 15 ans ne poursuivant pas leurs études secondaires ou supérieures, il s'avère que des habitants de coquets villages valaisans s'enlisent dans une tradition malsaine au lieu de la vivre dans les conditions et les moyens qui se présentent à eux aujourd'hui.

Une enquête dirigée sur la population valaisanne du centre du canton toucha 150 alcooliques et familles où l'alcoolisme laissa son empreinte. Population fière, sauvegardant le patrimoine des pères, elle ne facilita en rien la conduite de l'enquête. Des détours sans nombre furent employés pour ne pas blesser leur amour propre. Il fallait vaincre leur acuité à trouver dans l'alcool le feu qui donne et irradie la vie. Les mères, les épouses s'illusionnent encore sur la valeur médicale du vin alors que nombreuses jeunes filles voient en lui l'image de la virilité. Les unes défendent en soupirant amèrement la passion de l'homme, les autres, après une brève résistance vidèrent leur amertume et leur révolte et se sentirent soulagées après la narration bien détaillée des souffrances, des menaces endurées par l'homme qui laissa se perdre et sa foi et son amour. Devant le tableau de la souffrance, l'historique de la lutte antialcoolique en Valais est une preuve que des forces se sont déjà alliées pour parer aux maux, mais il existe aujourd'hui des méthodes et des moyens plus efficaces.

## CAUSES DE L'ALCOOLISME.

### 1. Les causes générales

La lutte antialcoolique est particulièrement difficile à mener dans un pays comme le Valais où une grande partie de la population rurale trouve son gagne pain dans la culture de la vigne et dans la production du vin et, où le commerce de gros et de détail tire des bénéfices substantiels de la distribution et de la vente de boissons fermentées, sans parler des eaux-de-vie tirées de récoltes de fruits et de marc.

Mais l'économie, souvent moins qu'une tenace tradition puisée dans les habitudes ancestrales est cause de la forte consommation d'alcool. La légende valaisanne nous conduit dans ces ambiances vineuses : au coin d'un café, devant le verre où brille comme en un chandelier le feu rouge ou or de la vie, dans les fêtes villageoises où sonneries de cloches et chocs des verres éveillent des sensations qui se traduisent par des sentiments ou impulsions inattendus. Le feu éveille le feu, celui-ci souvent



néfaste et aux lourdes conséquences. Si la légende garde le silence sur l'origine de certains drames, si elle nomme esprit ce qui n'est que le résultat d'ignobles saouleries, c'est qu'elle sauvegarde une réputation d'homme.

La légende du coteau qui domine Sion par delà Montorge, fait éclater dans un réalisme, où les détails ne sont pas exclus, les suites d'une trop forte consommation d'alcool. Homme malheureux qui noie son chagrin dans l'or de la terre et du soleil et qui le soir tombant regagne en titubant son logis où l'attend Dame la Mort. Tristesse de ces états d'ivresse, angoisse de la famille dans l'attente de celui qui n'apportera que cris ou dégoût de l'individu qu'il représente.

La légende a parlé, aujourd'hui un fait est à rectifier. L'ivrogne titubant sur les routes, invectivant les passants ne se rencontre plus. Il a fait place au petit alcoolique, qui supporte son vin, ou du moins en donne l'apparence. A l'usine sur la fiche de contrôle, régulièrement sa signature s'y trouve. Il ne soulève aucune émeute publique, mais la famille, le cadre des siens, où aucune gêne n'existe, permet l'épanchement de son dégoût et de sa honte.

Une enquête dans le centre du Valais a permis de soulever les causes générales de cette forte consommation d'alcool. Les pères les mères buvaient. Les coteaux, peu travaillés, ne permettaient que la culture de la vigne et le vin entraient pour une bonne part dans l'alimentation. Les enfants en recevaient et cette coutume subsista longtemps dans les familles pauvres de nos villages. La piquette, qui est la boisson de travail de nos régions viticoles, consommée aussi bien par les agriculteurs que par les viticulteurs, était à la portée de chacun. "Elle se prépare avec le marc de raisin auquel on ajoute de l'eau et du sucre. Le mélange fermente. On obtient ainsi une boisson qui renferme de l'alcool provenant de la fermentation et quelques substances minérales et organiques provenant de la macération du marc."

Le vin, la piquette se distribuaient sans compter par le riche propriétaire qui avait avantage à payer son ouvrier en vin. Tous en avaient une part : hommes, femmes et enfants. Tous goûtaient à la piquette, boisson parfois peu hygiénique, car le même marc pouvait servir à deux et même trois fermentations.

Il y a quelque vingt ans de cela, le riche propriétaire faisait usage du troc. Un litre et demi était la mesure distribuée à chaque personne. Il arrivait assez souvent que tous en faisaient usage, mais quelquefois, le chef de famille consommait la distribution totale de la famille et laissait en partage à sa femme et à ses enfants la besogne. Il donnait seulement l'impression d'abattre de la besogne et alors la vigne ne contenait plus d'hommes ; elle pleurait, car on la blessait dans ses entrailles. Là-haut sur le coteau, la vigne du quartier permettait une ren-





contre des villageois au moment des travaux, et les fêtes faisaient couler le vin à plein tonneau à la santé de chacun. Durant ces journées on en buvait tant de ce vin de tous et de chacun. Il n'était point nécessaire de le savourer, c'était le nôtre, c'était le vôtre.

## II. Les causes individuelles.

### a/ Les causes externes

Si la coutume influence une contrée entière, donne le ton à toute une population, il ne faut pas pour autant publier les conditions psychologiques et les causes individuelles qui sont nombreuses. Les conditions psychologiques de l'alcoolisme relèvent de nombreux facteurs, dépendant tant du malade lui-même que du milieu dans lequel il vit.

L'étude du buveur doit se faire en fonction du milieu. Il ne faut pas isoler artificiellement le buveur et en tirer des conclusions factices. La plupart des alcooliques touchés par l'enquête appartenaient pour le 65% à des familles nombreuses, ce qui encore est une caractéristique de la famille campagnarde valaisanne. L'enfant unique, à part quelques exceptions, était sobre, ayant reçu durant son enfance l'affection, les soins qu'il demandait. La plupart sont ou ont été mariés, ce qui joue un rôle surtout chez la femme alcoolique.

	mariés	veufs	séparés	divorcés	célibat.
hommes	77	9	7	3	41
femmes	22	2	2		2

D'après une statistique établie par le Professeur M. Roch, les divorcés donnent la plus forte proportion d'alcooliques chez les hommes ; ce fait ne se rencontre pas en Valais où les principes moraux et religieux sont encore en vigueur. Un seul village de plaine comptait deux divorces et deux séparations pour cause d'alcoolisme, ce qui représente le 33,33% des séparations et divorces du résultat de l'enquête,

Par contre, les habitudes alcooliques du mari entraînent souvent l'épouse sur la même voie. L'entraînement crée lentement l'habitude alcoolique puis crée le besoin véritable d'alcool.



Dans 15 familles, les épouses se sont laissées entraîner par l'alcoolisme du mari.

Dès ce moment, toute tentative d'intervention est repoussée. La femme s'indigne encore que l'on veuille prendre son époux pour un buveur, lui qui dit-elle boit si modérément. On est fort mal accueilli par elle si l'on ose mettre en doute l'état de santé et la sobriété de son époux pour proposer ses services. Une pareille aberration rend d'avance impossible toute entente sur le chemin à suivre. Jusqu'à ce jour, il y a eu impuissance à empêcher cet alcoolique de devenir un péril pour lui-même et les siens : sa propre épouse ne veut entendre raison et aucune loi en Valais permet l'internement de tels individus, s'ils n'ont pas auparavant été l'auteur de quelque délit.

La femme bornée s'oppose à des mesures nécessaires, elle cherche à rendre inefficace toutes tentatives d'aide, sans se soucier de causer à sa famille des torts beaucoup plus grands. Elle cache tout, elle n'a pas le courage de dire les choses franchement pour permettre des interventions salutaires.

L'épouse unie à son époux, plus par amour fonctionnel que par vrai amour, subit les traitements de son époux dans sa chair. Son amour propre n'est pas blessé. Les nombreux ménages où cet amour dominait, les scènes se multipliaient.

34 foyers sont sans cesse menacés par les états d'ivresse de l'époux. Toute la famille et par tous les temps se trouve brusquement dans la rue, ne pouvant rester au logis, car le danger devient trop imminent.

La nature de la femme, son instinct maternel, la font aller parfois à l'encontre de toutes mesures pédagogiques. Elle se plaint puis, poussée par la pitié, elle se contredit en faveur de l'époux. L'irrésolution se rencontra chez 13 épouses. Elles se trouvaient partagées entre l'amour de leurs enfants et celui de leur époux, qui n'est généralement rien d'autre qu'un enfant. La femme de l'alcoolique n'est pas dans une situation normale. En femme, elle devrait être soumise à son époux et tous les soucis domestiques l'incombent. Souvent ne se trouvant pas à la hauteur de sa tâche, elle implore le secours moral, l'avis de nombreuses personnes qui la divisent encore dans son rôle de chef de famille.

Malgré tout ce qu'elle entreprend, l'autorité est représentée par son époux. A ses yeux la faute est chez les autres, surtout chez sa femme, qui pourtant pendant la journée doit abandonner ses enfants pour aller peiner à l'usine, à la vigne ou comme femme de ménage et ne peut s'occuper de son propre intérieur qu'après être rentrée le soir morte de fatigue.





45 épouses travaillent quotidiennement  
12 (moins entreprenantes) lorsque le travail se présente.

Dans 17 familles, les enfants en bas âge doivent travailler pour permettre à la famille de vivre juste dans une misère encore acceptable. Les six mois de congé pour les enfants de la montagne leur donnent la possibilité de s'engager sur les chantiers, comme manoeuvres, dans les vignes comme ouvriers et là aucune différence n'est faite d'avec le travail de l'adulte.

Les localités à population hétérogène totalisent un pourcentage sensiblement plus élevé d'alcoolique. Par contre, les villages à population sédentaire conservent un caractère de sobriété. 7 familles déménagent continuellement d'un village à l'autre, laissant, ici des dettes, là une réputation douteuse. La famille perd le sens du "chez soi". Elle n'a pas de terre sous ses pieds où prendre racine. Le manque d'un foyer stable laisse dans l'âme des enfants des traces indélébiles. "L'inconstance du milieu favorise celle du caractère et y produit une indolence et un état d'aboulie qui se reflèteront".

Le revenu de la famille ne permet souvent pas de faire apprendre un métier aux enfants à la sortie de l'école. Aujourd'hui, grâce au développement des cours d'orientation professionnelle, l'idée de l'apprentissage s'est installée dans tous les villages. Des bourses sont ouvertes aux familles peu fortunées ou assistées. La jeunesse a ainsi la possibilité de s'adapter à un genre de vie plus conforme à la situation économique et sociale de l'époque, de réaliser ce qu'elle désire et ce qu'elle est. Point n'est le cas pour l'enfant de l'alcoolique : les fils s'engagent comme manoeuvres, les filles vont à la fabrique. Tout jeune l'enfant est une unité de gain pour la famille, encore s'il ne sert pas à l'ivrognerie du père. Dans 4 familles et pendant de nombreuses années, l'enfant entretenait l'alcoolisme du père, faute de l'initiative de la mère, qui aurait dû elle-même encaisser l'argent.

Certaines professions favorisent davantage l'alcoolisme, soit parce qu'elles sont astreignantes et donnent soif (manoeuvres, ouvriers du bâtiment, ouvriers de campagne,) soit parce qu'elles nécessitent des conditions de travail dans une atmosphère surchauffée (chauffeurs d'usine) soit enfin, parce qu'il est de tradition de boire un verre ou que le métier veut cela (alcoolisme stupide des sommeliers, cafetiers, voyageurs de commerce, femmes de ménage et prostituées).



Professions masculines

ouvriers journaliers	38
agriculteurs propriétaires	38
manoeuvres	27
ouvriers d'usine	17
ingénieur	1
contre-maitre	1
commerçants	5
électriciens	2
chauffeurs	4
boulangier	1
boucher	1
tenaciers de café	2
teinturier	1
ouvrier de la commune	1
peintre en bâtiment	1
coiffeur	1
cordonniers	2
maçons	2

Professions féminines

ménagères	18
employées d'hôtel	2
sommelières	2
femmes de ménage	6



Il y a des causes sociales comme les logis insalubres que délaissent les ouvriers pour aller au café. "Ce logis du pauvre" de Lancernaux. Le logis du montagnard valaisan se composa très longtemps que d'une seule pièce. Souvent négligée, où ses occupants ne venaient qu'à la nuit tombée pour le repos dominical et bien mérité. C'était la chambre à coucher, et non la chambre de réception. Le café, souvent placé à la porte de la demeure, un village n'est pas très étendu, facilitait beaucoup les réunions ou le règlement des affaires. Autour d'un bon verre, dans une ambiance amie, les hommes devenaient doux ou agressifs suivant qu'ils avaient à défendre leurs intérêts ou à gagner une voix à la cause. Marchés, rencontres de tout genre : baptême, mariage, deuil réunissaient au café et à la cave toutes les personnes parentes ou amies. "C'est à la cave que les uns vont à la rencontre des autres, toute l'affaire est de se réchauffer, l'affaire est de déboucher, l'affaire est de se retrouver..." Ici le maître boit le premier, là de père en fils, il verse dans son verre une goutte, puis fait la ronde, allant de gauche à droite ou bien de droite à gauche, sans jamais se tromper, il se tromperait que sa famille tout entière en serait un peu déconsidérée. Le vin tous en faisaient usage, tous en font usage, il fait partie de la vie comme d'une nécessité tandis que du foyer il éloigne son chef. Le logis est souvent négligé ou a l'aspect d'un taudis :

26 taudis

29 logis négligés

16 logis à l'aspect acceptable

6 logis bien tenus

La situation économique du buveur joue également un rôle important. Deschaies émet cet aphorisme : "Pauvre on ne peut que boire, riche on peut tout boire". La situation économique de :

36 familles était menacée

38 familles se trouvent dans la misère

36 familles sont assistées :

14 dans la régularisation de leur situation financière

21 dans le placement d'enfants

1 pour le repos de la mère de famille

6 dans l'hospitalisation de l'époux dans une maison de santé

6 pour l'internement du père dans un pénitencier :



1 cas abus des enfants

2 cas menaces de mort de l'épouse et des enfants

3 cas meurtres : 1 parricide, 2 fratricides.

Le chômage multiplie les ennuis d'ordre économique et désespère l'ouvrier qui, habitué à se donner entièrement à sa tâche, ne peut dans les périodes de chômage s'occuper utilement. 12 pères de famille, sobres alors qu'un travail régulier, discipliné les occupent, s'adonnent à l'alcoolisme sitôt le foyer réintégré pour une certaine période. Ils travaillent en imagination, en contant les événements que le souvenir permet de prolonger et que l'imagination enjolive à sa façon. Trop attachés à une habitude, ils ne peuvent que boire. Sur ces 12 hommes, 6 avaient une épouse plus âgée qu'eux de plusieurs années.

b/ Les causes internes

L'âge joue certainement un rôle. Le tableau suivant donnera les indications sur l'âge des personnes que l'enquête toucha :

<u>Ages</u>	<u>Hommes</u>	<u>Femmes</u>
18-20	1	
21-25	4	
26-30	9	
31-35	12	2
36-40	19	1
41-45	19	3
46-50	20	4
51-55	10	3
56-60	19	
61-65	13	
66-70	6	
71-75	1	
76 et plus	1	

Le maximum d'alcoolisme se manifeste après 30 ans et avant 65 ans. En Valais, c'est vraisemblablement la prédisposition héréditaire qui favorise l'apparition précoce de l'alcoolisme chronique. La plupart des cas signalaient une accoutumance précoce:

14 dès l'enfance  
64 dès l'adolescence  
51 à l'âge adulte





10 hommes furent hospitalisés pour cause de délirium tremens et troubles psychopathiques entre 18 et 40 ans.

Quant au sexe, l'alcoolisme féminin quoique ayant sérieusement augmenté ces dernières années, ne présente pas de troubles analogues dans une population montagnarde où au contraire, elle se trouve en régression. L'enquête toucha 28 femmes alcooliques, dont 15 épouses entraînées par leur mari.

Il faut de même tenir compte de l'état mental initial du buveur, des prédispositions psychiques, des psychopathes, des débiles mentaux, des instables, des angoissés : phobiques, obsédés qui cherchent dans l'alcool un refuge et un oubli de leurs troubles.

<u>Troubles antécédents :</u>	<u>Hommes</u>	<u>Femmes</u>
Débilité mentale	10	
arriération intellectuelle	5	
instabilité	13	
tempérament nerveux	30	1
perversion sexuelle	16	3

Le niveau intellectuel importe peu, l'enquête montre que l'on trouve autant de débiles que d'hommes au dessus de la moyenne parmi les alcooliques chroniques.

Le remarquable tableau de Deschaies sur les processus psychologiques permet d'expliquer la propension du malade à commettre des excès alcooliques. Il définit cinq sortes de processus dont plusieurs se remarquèrent chez les alcooliques visités. Ils ne sont presque jamais exclusifs et ils s'intriquent facilement les uns dans les autres pour créer la conduite alcoolique.

1/ L'imitation favorisée par la passivité et la suggestibilité du malade ou par la contrainte sociale ; c'est elle qui est responsable de l'alcoolisme d'habitude familiale, sociale et professionnelle. Les facteurs qui éveillèrent l'alcoolisme par imitation :

les habitudes familiales dans	26 cas
l'entraînement dans	37 cas
la profession dans	26 cas

L'étude et l'attitude de la collectivité en face du problème de l'alcoolisme sont intéressantes. Pour le Valaisan, le rôle symbolique du vin de même que son importance économique sont très grands. Il est à soulever que dans nombreuses familles d'abstinents visitées, affiliés à des mouvements de Croix-d'Or, de même que la



tempérance de certains gros alcooliques étaient due à une augmentation du bien être et du travail. En effet, l'amour du travail, de même qu'une bonne situation financière retiennent l'homme et le préservent des influences extérieures.

- 2/ La dérivation. Le malade cherche à liquider des conflits qui surgissent au cours de son existence : des impulsions affectives insatisfaites en adoptant l'attitude alcoolomane. C'est ainsi qu'il cherchera à noyer son chagrin dans l'alcool. Le chagrin et les ennuis étaient cause de 38 cas d'alcoolisme. Selon les théories de Freud, l'alcoolisme serait un symptôme névrotique signant un stade infantile du développement de la personnalité et souvent la manifestation d'une homosexualité inconsciente ou d'autres perversions sexuelles :

16 perversions sexuelles dont : 4 homosexuels  
2 exhibitionnistes  
1 fétichiste  
6 cas d'abus des enfants.

L'insatisfaction dans le mariage s'est révélée dans 3 cas, amenant une dérivation de l'impulsion sexuelle dans l'alcool.

- 3/ La compensation. Processus visant à établir un nouvel équilibre : il naît souvent d'un sentiment fondamental d'infériorité organique (chétivité, malformation) ou psychique (rigidité éducative des parents, échec social).

<u>Troubles dus à l'état physique et psychique :</u>	<u>Hommes</u>	<u>Femmes</u>
débilité mentale	10	
arriération intellectuelle	5	
instabilité	3	

Détails sur les années d'enfance et d'adolescence :

Education normale	43	3
négligence dans l'éducation	52	11
rigidité dans l'éducation	13	7
enfants abandonnés	5	3
orphelins, élevés par la parenté	5	



éducation par les grands parents	4	2
mésentente entre époux	3	
promiscuité du logis	12	2

L'attitude autoritaire de l'épouse qui joue un rôle qui n'est pas le sien et qui abaisse l'époux à chacune de ses rentrées, contribue à motiver les arrêts tardifs et répétés de l'époux au café. 5 épouses tenaient leur mari sous tutelle ou demandèrent à l'autorité communale d'intervenir dans les affaires familiales. Le sentiment d'infériorité qui en résulta chez l'époux le fit s'alcooliser davantage dans 2 cas et détermina dans 2 cas son départ de la famille,

Boire veut dire affirmer sa personnalité dans un cercle tout empreint de masculinité. Le premier verre, comme la première cigarette signifie aux yeux de l'adolescent l'initiation à l'état d'homme. Accoutumance à l'alcool dès l'enfance dans 14 cas  
dès l'adolescence dans 64 cas.

Quand peut-on dire qu'un buveur commet des excès d'alcool ? Faut-il attendre que le malade soit atteint de troubles psychologiques et physiques de l'alcoolisme chronique pour le déclarer intoxiqué ? Certainement pas. Il ne faut pas attendre l'apparition des signes cliniques pour poser le diagnostic de l'alcoolisme chronique. Jusqu'à ce jour, l'alcoolique atteint de delirium tremens subissait une cure de désintoxication et essayait, en s'inscrivant à une société d'abstinence de résister à son ancienne passion. Mais souvent, il est trop tard, l'alcoolique est déjà malade et ne pourra que difficilement tenter de prendre de solides résolutions.

Le grand nombre des buveurs touchés par l'enquête étaient d'abord des buveurs occasionnels ou accidentels, qui s'alcoolisaient aux grandes fêtes et qui, plus tard, dans leur vie sur les chantiers où l'accès des cantines n'est pas contrôlé, à la campagne où chaque homme boit, contractèrent une habitude.

98 buveurs d'habitude s'alcoolisent avec régularité sans le remarquer et sans le faire remarquer. Le professeur M. Roch dans son article "alcoolisme méconnu" expose le triste état de ses malades. 18 buveurs invétérés sont traités avec mépris d'ivrognes par le profane. Parmi lesquels se trouvent :

- 12 célibataires
- 3 veufs
- 1 homme en instance de divorce

Fréquemment on observe le passage de la première à la deuxième et à la troisième catégorie. L'ivrognerie a tendance à diminuer de nos jours, alors que l'alcoolisme chronique devient de plus en plus grave.



Flemming distingue deux types d'alcoolismes bien différents: l'alcoolisme symptomatique où l'alcoolisme sert à combattre un sentiment physique, psychique ou social désagréable.

chômage	8
chagrins, ennuis	38
fatigue	2
déficience phys.	3

L'alcoolique symptomatique ne l'est plus à 65 ans. Il s'ajoutera aux symptômes initiaux de nouveaux troubles dus à des habitudes alcooliques et, avec les années, se formera un alcoolisme vrai, par besoin ou par passion.

Aucune cause ne peut être prise individuellement, il y a à la base de l'alcoolisme presque toujours un système de causes. Une tendance latente s'extériorise, apparaît à la suite d'un événement extérieur, Il est difficile d'affirmer au juste la cause qui déclencha l'alcoolisme ; l'hérédité est une cause efficiente en Valais, dans la prédisposition qu'elle soulève chez l'alcoolique.

#### CONSEQUENCES DE L'ALCOOLISME

##### 1. Conséquences sur le buveur

L'abus de l'alcool éveille certains troubles. Toutes les épouses se plaignent du mauvais caractère de leur mari. En effet, les modifications caractérielles apparaissent très rapidement. Ce sont des hyperémotifs ayant tendance aux réactions impulsives et aux actes violents. Les relations familiales deviennent pénibles et la plupart des alcooliques deviennent des bourreaux du foyer.

52 familles subissent à certaines périodes les traitements brutaux du père

13 familles vivent continuellement dans la peur.

Aux troubles caractériels de l'alcoolique s'ajoutent souvent de profondes atteintes à ses organes. Seules les habitudes du buveur l'amènent à commettre par indifférence, négligence, toutes sortes de fautes contre l'hygiène : séjours prolongés dans l'atmosphère poussiéreuse et enfumée des débits, nuits passées en plein air dans le sommeil de l'ivresse, désordre et insalubrité du logement, alimentation insuffisante :

14 étaient atteints périodiquement de pleurésie

12 séjournèrent dans les hôpitaux pour accidents

Le Docteur M. Roch dans son cahier "l'alcoolisme et son rôle





en pathologie interne" soulève les maladies de l'alcoolisme chronique.

La négligence des soins de propreté, l'insuffisance alimentaire, la carence en vitamines jouent leur rôle dans la production de lésions buccales ; les affections du pharynx chez les alcooliques sont analogues à celles de la bouche. On ne peut incriminer l'alcool dans l'étiologie du cancer, mais dans celle des lésions prédisposant au cancer.

3 hommes souffraient d'un cancer à l'oesophage dont  
2 certains et 1 en observation.

Une statistique établie en Suisse constata que la mortalité due au cancer toucha le 90 % des hommes entre 40 et 69 ans des années 1927 à 1936 ; on ne voit guère que les boissons alcooliques qui puissent expliquer une telle différence entre les deux sexes.

6 alcooliques souffraient d'ulcère à l'estomac. "La consommation de grandes masses de liquide aux repas et en dehors des repas produira chez certains buveurs de vin et de bière la dilatation de l'estomac." Chez 13 alcooliques des troubles de la digestion se manifestaient par des nausées et des vomissements suivis du dégoût de la nourriture.

28 souffraient de troubles du foie

3 étaient soignés pour une cirrhose du foie.

Certains auteurs considèrent la mortalité par cirrhose comme un plus sûr indice du degré d'alcoolisation d'un pays donné que les chiffres indiquant la consommation moyenne par tête d'habitants des divers liquides contenant de l'alcool.

L'homme alcoolique, son entourage s'aperçoivent que son appétit diminue ; il ressent des malaises après le repas, des sensations de ballonnements et de ralentissement de la digestion, des alternations de diarrhée et de constipation. Trop souvent des sensations de fatigue incitent le buveur à augmenter sa ration de boissons. Il y a aggravation du cas là où le malade ne perd pas son habitude à la boisson.

Tous les alcooliques ne sont pas atteints de cirrhose et si celle-ci est rare dans les régions montagnardes, cela provient qu'un grand nombre d'alcooliques font de gros travaux au grand air. "Il faut pour développer la cirrhose, l'alcoolisme léger, mais continu."

9 buveurs atteints d'insuffisance cardiaque.

L'insuffisance cardiaque se manifestait chez des hommes relativement jeunes, chez lesquels on n'a pas de raison d'incriminer l'action adjacente du vieillissement de l'appareil circulatoire :



3	buveurs	de 35 à 40 ans
2	"	de 43 ans
4	"	de 50 et plus

Ce sont tout particulièrement les buveurs exécutant des travaux de force qui présentèrent l'insuffisance cardiaque :

7 agriculteurs

Le travail musculaire augmente considérablement les besoins en vitamines B1 et par les faits du manque d'appétit, des troubles de la digestion, de la fréquence des lésions du foie, il y aurait pour ces alcooliques la double nécessité d'absorber la teneur en vitamine B1.

2 cas de polynévrite. "De grands efforts musculaires, une maladie aiguë, une nuit passée à dormir en plein air par un temps froid, une série d'excès particulièrement graves peuvent la faire apparaître assez fréquemment. Le plus souvent la maladie débute sournoisement et s'installe insidieusement presque toujours chez les individus qui présentent des troubles digestifs".

L'état d'imprégnation alcoolique d'un individu augmente pour lui les risques de contracter certaines infections et peut agir très défavorablement sur la marche de la maladie. 18 cas de pneumonie, dont 3 mortels.

Les travaux pénibles et l'exposition aux intempéries entrent pour une bonne part dans l'étiologie de la tuberculose.

16 cas de tuberculose

Comme pour les autres maladies, infectieuses, la condition indispensable du développement de l'affection est la présence du microbe spécifique. Encore faut-il que celui-ci trouve un terrain qui soit favorable à son développement. Les alcooliques rencontrés au Sanatorium Valaisan arrivèrent pour leur cure avec une forte tendance à l'alcoolisation, le demeurant pendant leur séjour et souvent entraînent leurs camarades intègres à la fréquentation des établissements publics de la région.

La tuberculose est fréquente chez les individus adultes qui exercent des professions favorisant l'alcoolisme :

mineurs	6
cafetier	1
sommelières	2
agriculteurs	4
manoeuvres	2



## 2. Les conséquences sur la descendance

L'influence du milieu sur la descendance des alcooliques se remarque dans 107 familles visitées au cours de l'enquête, dont le père et parfois aussi la mère étaient buveurs. Il se présenta 32 cas de mortalité infantile dont :

12 cas de mortalité à la naissance  
7 " de 1 à 2 ans  
9 " de 3 à 4 ans  
4 " de 5 à 6 ans

129 enfants présentaient des déficiences physiques, des troubles psychiques, caractériels et des tendances à la criminalité. L'enquête signale, comme conséquences de l'alcoolisme chronique des pères et mères :

### 1. des troubles physiques

retard de la croissance et du développement de l'enfant dans  
7 cas.

Une prédisposition plus élevée aux maladies infectieuses et en général, une faiblesse constitutionnelle pendant la période enfantine dans 42 cas dont :

31 cas de rachitisme  
13 cas de tuberculose  
6 cas infection des yeux et des oreilles.

Les adolescents des mêmes familles s'apparentent aux individus de même âge non alcoolisés. Ces troubles diminuent donc d'intensité et disparaissent au moment de la puberté, mais laissent tout de même l'empreinte d'un sentiment d'infériorité qu'Adler interprète comme le point de départ des compensations futures.

### 2. Les troubles psychiques

1 cas d'idiotie  
11 cas de débilité mentale  
6 cas d'épilepsie  
34 cas de troubles du comportement dont

2 cas dans des actes criminels  
2 cas dans de petits délits  
4 cas dans la mauvaise conduite (filles mères)  
28 cas d'arriération intellectuelle.



Dans certains villages, les anciennes familles comptaient dans leur descendance de nombreux cas de maladies mentales. Elles comptaient plus de psychopathes que la moyenne de la population.

Dans de nombreux cas, il a été heureux de constater la réaction positive des jeunes à l'alcoolisme de leurs parents.

dans 36 cas il y eut réaction positive alors que  
/ 29 cas la réaction fut négative : 5 alcooliques  
11 révoltés  
3 ressentiments

L'apparition de troubles plus graves se constate dans la descendance lorsque la mère est alcoolique ; un relâchement de l'éducation maternelle, les conditions hygiéniques et sociales déplorablement jouent un rôle important. Rien d'étonnant à ce que la misère et le mauvais exemple des parents créent l'alcoolisme des enfants ou donnent des enfants révoltés. Quant à la fréquence de l'alcoolisme chez les enfants de buveurs, il faut tenir compte du caractère acquis et de l'influence du milieu dans lequel vit l'enfant et aux exemples auxquels il est soumis quotidiennement. L'enquête montre que souvent l'alcoolisme des parents est une cause d'abstinence des enfants qui en ont souffert.

#### EVOLUTION DE LA LUTTE ANTIALCOOLIQUE EN VALAIS

---

En 1954, la Croix d'Or valaisanne fête son cinquantième anniversaire. Le mouvement de la Croix d'Or apparaît en Suisse vers la fin du 19ème siècle. La campagne fut soutenue par tous les gens soucieux du bien commun, qui déploraient le fléau de l'alcoolisme. En 1894, les Evêques suisses ont écrit : "L'alcoolisme a pénétré dans notre pays comme un conquérant cruel qui attaque et mine le bien être, la santé, la force morale et religieuse de notre peuple". Dès 1894, des hommes courageux ont entrepris quelques actions isolées. En 1904, M. le Chanoine J. Gross se mit à la tête du mouvement antialcoolique en Valais. Il hésita longtemps à prêcher l'abstinence dans un pays viticole, avoir l'air de mépriser le vin de nos vignes, c'était très impopulaire. Le prêtre ne doit-il pas être à tout et à tous ? D'autre part, il voyait la grandeur du mal. Pour mener avec succès le combat contre les abus du vin, il signe l'abstinence. Le 9 novembre 1904 fut fondée la société de Tempérance qui devint bientôt la Croix d'Or. Elle était présidée par M. le Chanoine Meichtry, vicaire général du diocèse de Sion. M. le Chanoine J. Gross en devient bientôt le directeur. Il y a cinquante ans, les évêques suisses ont promu le mouvement d'abstinence, ils l'ont plusieurs fois recommandé depuis. Son Excellence Monseigneur Bieler a écrit en 1943 : "l'abstinence défend et favorise la vertu de sobriété ; elle devient aussi une source de bénédictions, une importante oeuvre de charité patriotique et morale à laquelle nous souhaitons plein succès".





Monsieur le Chanoine J. Gross et ses compagnons ont parcouru le Valais. Ils ont fait appel aux âmes dévouées. Par la parole, les écrits, les projections et l'action individuelle, ils ont recruté des centaines d'abstinents et fondé 23 sections locales. Bons nombres d'abstinents modestes ont agi dans leur milieu en faveur de la sobriété. Leur ambition était de relever leurs frères, amis, proches, victimes de la boisson.

La Croix d'Or s'est toujours fort intéressée à la jeunesse. Elle a recherché la collaboration du personnel enseignant et créé des sections juvéniles. Monsieur Gribling, professeur à l'école normale des garçons tint une série de conférences aux instituteurs et institutrices valaisans. Il les mit en garde contre les dangers de l'alcool et chercha en eux des collaborateurs afin qu'ils usent d'influence sur les jeunes.

Chaque année la Croix d'Or a des réunions, dites fêtes cantonales pour resserrer le mouvement d'abstinence et recruter de nouvelles forces. A l'occasion de Noël, les membres des sections locales organisent une fête, où jeux, bons mots, projections font place aux soucis d'avancer dans la lutte. La Croix d'Or a essayé d'intensifier son action dans quelques paroisses par des journées antialcooliques. A plusieurs reprises, elle a organisé des tournées de conférences et de projections dans les écoles et a cherché également à atteindre en même temps les jeunes gens et les parents. Elle a recouru aux expositions, comme moyen d'attirer l'attention du peuple sur les dangers des abus et de montrer la nécessité d'une vie sobre. En 1947, la Croix d'Or valaisanne s'est ralliée avec conviction et enthousiasme à l'initiative de M. l'abbé R. Pachoud "le rayon de lumière" et a fait imprimer 5000 cartes d'engagement.

En 1947, la Croix d'Or ne compte plus que 11 sections vivantes dont l'organisation a fonctionné régulièrement, 2 sections ont continué leur activité sans l'organisation habituelle, 1 groupement n'a pas pu se réorganiser, 3 groupements sont un peu rudimentaires, 5 sections juvéniles sont par contre florissantes. Le mouvement comprend 437 adultes et 404 enfants. Chiffres qui ont tendance à se maintenir.

centre de pasteurisation

Dès le début, les militants se sont occupés du problème des boissons saines de ménage et de raisin. Le jus de raisin fut à l'ordre du jour de la réunion cantonale en 1931. Depuis lors des cours de moût et de cidre ont été organisés. En 1944, la Croix d'Or assiste à la séance de la commission romande de cidre doux. En 1945, des cours de pasteurisation ont lieu en Valais. En 1947 l'acquisition d'un matériel spécialisé permet aux Valaisans de s'aligner sur ce qui se fait dans d'autres cantons. La construction et l'inauguration du centre de pasteurisation ont lieu en 1951. M. A. Loutan est à la tête de cette petite industrie. Progressivement le centre de pasteurisation augmente chaque année son rendement. Les villages environnants ont aussi leur centre de pasteurisation.

Mais si la production bat son plein, l'écoulement des boissons non alcoolisées ne se fait pas sans grandes difficultés. Témoins le S.O.S. lancé par un Révérend Curé d'un village de plaine.



"Il nous reste sur les bras 4000 litres de jus de raisin de première qualité ; la vente est presque nulle. Les intérêts courent et augmentent la dette. Mes dix hommes, pères de famille, avec lesquels, j'ai monté ma société, prennent peur et on veut liquider le tout. Or cela veut dire : fini le centre de pasteurisation !

C'est une immense déception, et cela rien que parce qu'on ne peut pas vendre ce produit magnifique, ce soleil en bouteille, ce jus de raisin. Il nous faut absolument vendre ou disparaître, et chacun y perd 1000 fr. Les gens de X ne demandent pas la charité, mais seulement la possibilité de vendre leur jus de raisin en stock. Quel dommage si les dix pères de familles qui ont répondu à l'appel de leur curé se décourageaient parce que leur initiative, inspirée par une pensée sociale, n'avait rencontré que peu de compréhension ! "

En 1953, le projet de la création d'un dispensaire antialcoolique valaisan est vivement discuté. Des plans sont déposés au service de l'hygiène publique ; les bonnes volontés font preuve plus que jamais d'un fougueux dynamisme. Une première réunion du comité du dispensaire antialcoolique a lieu en novembre sous la présidence de M.le Dr Calpini, chef du Département du service de l'Hygiène.

En 1953, l'organe de la Croix d'Or est à sa 17ème année. Alors qu'au début, le journal s'adressait spécialement aux hommes, une page pour la jeunesse, d'abord, puis pour la femme complètent cette revue. Elle sert de préventive pour les jeunes, d'enrichissement dans la compréhension pour les épouses.

Sur la couverture de la revue Croix d'Or, dans son ancienne édition, figurent quelques paroles tirées de l'avertissement des évêques suisses en 1894 : "L'effrayante extension, la puissance tyrannique que l'abus de l'alcool a acquise exigent que tous les éléments de salut, qui existent dans l'Eglise, dans l'Etat et dans la société, s'unissent dans un combat contre un adversaire devenu si redoutable. Les abstinents forment l'avant garde qui marche résolument à l'ennemi ; mais ils doivent être soutenus par tous ceux qui ont à coeur le salut des âmes et le bien du peuple, oui, par tous et par chacun selon sa position sociale." L'esprit de la Croix d'Or s'est inspiré de ces paroles. La Croix d'Or est une oeuvre de charité et d'action sociale au service du peuple chrétien. En catholiques, ils défendent les âmes contre le fléau corrupteur des abus de boissons enivrantes. En Valaisans, ils ont à coeur de préserver la santé, le bien être et l'honneur de nos citoyens exposés. En abstinents, ils commencent par se libérer de tout compromis avec l'ennemi pour pouvoir aller au secours de leurs frères et de leurs soeurs menacés.

#### Le but de la Croix d'Or

Par l'abstinence d'un grand nombre, la sobriété de tout le peuple valaisan. Pour poursuivre ce noble but, nous voulons, di-



sent-ils, dans leurs statuts :

Garder notre belle liberté, nous soustrayant à toute  
emprise de l'alcool  
Préserver les jeunes de la séduction des meurs de boissons  
Tendre fraternellement la main à ceux qui veulent se li-  
bérer  
Faire connaître l'utilisation rationnelle des fruits et  
promouvoir en général une meilleure hygiène ali-  
mentaire  
Préconiser la vie simple, les joies saines de la famille  
et de la nature.  
Travailler dans l'esprit de la charité chrétienne et sociale.

Ils s'adressent aux âmes qui veulent agir : aux modérés, aux faibles, aux malades alcooliques, aux enfants et aux jeunes.

Aujourd'hui, les paroles des évêques suisses se sont en partie réalisées dans les paroisses, les communes, le canton. Les curés, les vicaires donnent un essor toujours plus florissant aux mouvements d'action catholique. Les mouvements de jeunesse ouvrières et agricoles ont éveillé le sens des responsabilités chez les jeunes en les éclairant sur divers problèmes religieux et sociaux. Ils les font vibrer à un idéal et sans porter le titre d'abstinents, ces mouvements préservent les jeunes d'une trop forte consommation d'alcool. Les sociétés de chant, de musique, de sport, les mouvements scouts groupent de jeunes âmes en éveillant en elles le désir de servir dans un délassement sain. L'organisation des cours professionnels a permis aux jeunes hommes de trouver le métier le plus adapté à ses capacités et désirs et a apporté une évolution de la vie, des intérêts nouveaux, qui sans faire l'orgueil, font la grandeur de l'homme.

La loi cantonale sur l'enseignement primaire et ménager dans son article 21 mentionne la fréquentation des écoles par les jeunes:

"Les jeunes sont tenus de suivre les cours postsecondaires ou de préparation à la vie pratique dès leur émancipation de l'école primaire jusqu'à l'âge de 19 ans révolus.  
Les jeunes filles suivent l'école ménagère de 14 à 16 ans.  
Dans les communes où il n'existe pas d'école ménagère, elles fréquentent l'école primaire jusqu'à 15 ans. Elles sont astreintes, entre la 15ème et la 19ème année, à suivre un cours ménager unique d'une durée au moins égale à celle d'un cours complémentaire.  
Sont libérées des cours ménagers, les jeunes filles se trouvant au bénéfice d'un contrat d'apprentissage ménager dont l'exécution est soumise à la surveillance du service des apprentissages".

Cette loi entra en vigueur en 1948, mais dans les villages où la nécessité de telles écoles s'est fait sentir il y a une



dizaine d'années, une amélioration des conditions de vie familiales s'est déjà remarquée. L'école ménagère met en garde la jeune fille sur les causes et les conséquences de l'alcoolisme et lui apprend que pour enseigner le renoncement aux autres, sous quelque forme que ce soit, il faut avoir appris à renoncer à ses aises et développer en soi, contre sa propre lacheté, sa propre paresse, la douce et inlassable ténacité contre laquelle caprice, fantaisie, arbitraires se heurteront sans espoir. Mais s'il est indispensable d'apprendre à pratiquer le renoncement, il faut pour l'enseigner aux autres, donner un air avenant, un visage aimable à cette austérité. C'est pour cela qu'il importe de créer un cadre agréable à la famille. de faire de la maison un lieu où il fait bon vivre où l'on se sent heureux d'être chez soi, où chacun pense volontiers aux autres tout d'abord. Et la femme y réussira dans la mesure où elle saura s'y prendre pour exécuter ces travaux que, à la suite de Verlaine, on qualifie à tort d'ennuyeux et faciles, car ils ne sont ni l'un ni l'autre, dans la mesure où elle sera capable d'assurer le soin des personnes et des choses de la maison, c'est-à-dire, très simplement, dans la mesure où elle sera bonne ménagère, avec toutes les qualités que ce titre d'honneur comporte. Certes, on ne saurait ignorer tout ce que, dans bien des milieux, aujourd'hui, la possession d'un tel titre implique d'héroïsme, mais si la femme veut travailler au bien de la patrie, si elle veut protéger son mari, ses fils, contre le fléau de l'alcoolisme, si elle veut les empêcher de chercher au dehors la détente dont ils ont besoin, ce ne sera qu'à ce prix. Ce n'est que si elle sait tenir sa maison et la rendre agréable qu'elle détournera ceux qui vivent autour d'elle de noyer dans l'alcool tout l'argent qui aurait pu servir à donner du bonheur.

C'est en étant elle-même un exemple de sobriété et de modération, en rendant, par son travail, son home accueillant, en créant une atmosphère de renoncement consenti avec le sourire, que la femme parviendra, ici comme ailleurs, à faire progresser la civilisation, disons mieux, à faire fleurir l'esprit chrétien. Cette parenthèse, justifiant la nécessité d'une préventive et d'une action indirecte, est nécessaire afin de ne rien omettre aux mesures qui ont permis au Valais une diminution importante de la consommation du vin.

Il y a une dizaine d'années, sur le coteau sud de la vallée du Rhône, la Maison Blanche, s'organisait. Après une tentative qui échoua dans le Bas-Valais entre St. Maurice et Bex, un nouvel essai tenté dans la plaine du Vouvry permit de récupérer le déficit de la première exploitation. En 1942, la Maison Blanche à la tête de laquelle se trouvait un comité, ouvrit ses portes.

La Maison Blanche est une maison de cure pour alcooliques où la thérapie du travail est essentiellement exercée. 10 hectares de terrain cultivable, 4 hectares de forêts permettent aux initiatives, guidées intelligemment de dépenser leurs forces et leur énergie. La cure de désintoxication accompagne la thérapie du travail. Le Révérend Père Paul Marie, fondateur et animateur de l'oeuvre base la thérapie sur la confiance réciproque : celle des pensionnaires, celle du personnel.





Après une activité d'une dizaine d'années, la maison compte une quinzaine de cas où elle peut parler de guérison complète. "Des améliorations de plus ou moins longue durée sont fréquentes, mais des échecs complets sont aussi nombreux." Plus de 80 malades se sont soumis à un traitement à l'apomorphine. Les résultats ont trompé. Il fallait aussi compter avec des personnes jeunes, instables qui ne voulaient pas être privées de leur liberté par une hospitalisation à la Maison Blanche ou ailleurs. Mais la Maison Blanche poursuit avant tout "la cure de désintoxication par la privation de toutes boissons alcooliques, par un régime alimentaire approprié et par un séjour plus ou moins long (une année en moyenne) à l'abri des occasions et tentations funestes".

La Maison peut recevoir en moyenne une vingtaine de pensionnaires. Ce nombre est généralement dépassé pendant les mois d'hiver "alors que le retour du printemps est pour plusieurs le signal du départ".

L'esprit de la maison est sain, mais la question matérielle n'est pas entièrement éludée. Une salle de réunion, une chambre de visite ou de consultation seraient nécessaires. Actuellement, un sombre réfectoire sert de salle de réception et de récréation. Une petite infirmerie faciliterait les traitements médicaux que nécessitent les malades alors qu'une installation insuffisante ne permet pas l'application du traitement adéquat.

A sa création, l'oeuvre recevait un subside de 15.000 fr. de la dîme de l'alcool, montant qui s'est vu diminuer jusqu'à 8'000 fr. ces dernières années. Cette somme ne suffit pas à payer le personnel directeur. La maison vit en grande partie de dons. Trois religieuses dévouées s'occupent du ménage des hommes, la maison est ainsi assurée d'un personnel permanent.

En Valais, l'initiative privée dirigée par un représentant de l'Eglise éveilla des intérêts nouveaux dans l'organisation de la lutte antialcoolique au cours de l'histoire dès la fin du siècle passé. Aujourd'hui, à l'exemple des autres cantons suisses, la lutte doit se centraliser davantage et toucher à l'homme global: dans sa vie sociale, psychologique et religieuse. Un service spécialisé, approuvé par l'Etat, soutenu par des statuts et des lois, seul peut répondre à l'idée actuelle de la lutte antialcoolique.

Vers la fin du siècle passé, on constatait en Suisse une augmentation inquiétante de la consommation d'eau de vie. Certains cantons tentèrent, vainement de lutter contre ce fléau. A ce moment, la Confédération seule pouvait intervenir, car des dispositions d'ordre fédéral étaient à prendre. La Confédération prit alors des dispositions par la révision partielle de la constitution. Un nouvel article 32 bis servit de base à la loi édictée par les Chambres fédérales, relative au monopole des alcools. Elle donnait à la Confédération le monopole de la fabrication et de l'importation des boissons distillées, ne laissant au commerce privé que l'importation de boissons distillées, dites de qualité, contre le paiement d'un droit de monopole. Dans les années qui suivirent, la production indigène d'eau de vie de fruits



augmenta à un tel point qu'elle devint un nouveau danger pour la santé publique.

Un nouvelle révision apporta une modification dont la teneur est la suivante :

1. La Confédération a le droit de légiférer sur la fabrication, l'importation, la rectification, la vente et l'imposition de boissons distillées.
2. La législation tendra à diminuer la consommation et, partant l'importation et la production de l'eau-de-vie. Elle encouragera la production du fruit de table et l'emploi des matières distillables indigènes pour l'alimentation ou l'affouragement. La Confédération réduira le nombre des appareils à distiller par des rachats à l'amiable.
3. La production industrielle des eaux-de-vie de fruits et de déchets de fruits, de cidre, de vin, de marcs de raisin, de lies de vin, de racines de gentiane et d'autres matières analogues, est autorisée dans les distilleries domestiques déjà existantes ou dans les distilleries ambulantes, en tant que ces matières proviennent exclusivement de la récolte indigène du producteur ou ont été récoltées à l'état sauvage dans le pays. L'eau-de-vie ainsi obtenue, qui est nécessaire au ménage et à l'exploitation agricole du producteur, est exempte d'impôt. Les distilleries domestiques existant encore après l'expiration d'un délai de quinze ans dès l'acceptation du présent article devront, pour continuer leur exploitation, demander une concession, qui leur sera accordée sans frais aux conditions à fixer par la loi.
4. La production industrielle des boissons distillées est concédée à des sociétés coopératives et à d'autres entreprises privées. Les concessions accordées doivent permettre d'utiliser les déchets et résidus de l'arboriculture fruitière, de la viticulture et de la culture des betteraves à sucre et les excédents des récoltes de fruits et de pommes de terre, en tant que ces matières premières ne peuvent être rationnellement employées ailleurs que dans la distillerie.
5. Les spécialités obtenues par la distillation des fruits à noyau, du vin, des marcs de raisin, des lies de vin, des racines de gentiane et d'autres matières analogues sont soumises au paiement d'un impôt. Le producteur doit toutefois pouvoir retirer un prix équitable de ses matières premières de provenances indigènes.
6. Exception faite des quantités nécessaires au producteur, qui sont exemptes d'impôt, et des spécialités, l'eau-de-vie fabriquée dans le pays est livrée à la Confédération. Celle-ci en prend livraison à des prix équitables



7. Sont exempts d'impôt les produits exportés ou transportés en transit ou dénaturés.
8. Les recettes provenant de l'imposition du débit et de commerce de détail dans les limites du territoire cantonal restent acquises aux cantons. Les patentes pour le commerce intercantonal sont délivrées par la Confédération ; les recettes en sont réparties entre les cantons proportionnellement à leur population, de résidence ordinaire.
9. La moitié des recettes nettes que la Confédération retire de l'imposition des boissons distillées est répartie entre les cantons proportionnellement à leur population de résidence ordinaire ; chaque canton est tenu d'employer au moins dix pour cent de sa part pour combattre l'alcoolisme dans ses causes et dans ses effets. L'autre moitié des recettes reste acquise à la Confédération ; elle est affectée à l'assurance-vieillesse et survivants et, jusqu'au moment de son introduction, versée aux fonds créés en sa faveur.

Cette loi soumet toute la production des eaux-de-vie à la surveillance de la Confédération et à l'imposition.

La loi fédérale sur l'alcool stipule que toutes les distilleries, à l'exception des distilleries domestiques, doivent demander une concession.

Elle distingue entre les concessions avec obligation de livraison et celle sans obligation. Des concessions avec obligation de livraison sont accordées pour la distillation des excédents des récoltes de pommes de terre. La distillation des déchets ou résidus de la culture de betteraves à sucre (celle des betteraves à sucre même est interdite). La distillation des excédents des récoltes et celle des déchets ou résidus de fruits à pépins ; enfin la fabrication d'alcool à l'aide de matières premières d'origine industrielle. La Régie fédérale des alcools est obligée de prendre livraison des produits de ces distilleries.

Des concessions sans obligation de livraison sont accordées aux distilleries de spécialités (fruits à noyau, fruits à pépins, autres que les pommes et les poires, leurs dérivés et déchets, du vin, des déchets de résidus de la production du vin, des racines de gentiane, des baies ou d'autres matières analogues), et aux distilleries à façon, en majeure partie des distilleries ambulantes qui ne doivent pas travailler pour leur propre compte, mais pour le compte de commettants auxquels l'eau-de-vie obtenue doit être remise et contre rémunération (fruits et déchets de fruits, de cidre, de poires, de raisins, de vin, des déchets de la production du vin, de racines de gentiane, de baies et autres matières analogues). Les matières doivent provenir exclusivement de la récolte indigène du producteur ou récoltées par soins à l'état sauvage dans le pays.

Le droit d'exploiter une distillerie domestique peut être retiré aux personnes qui s'adonnent à l'ivrognerie ou qui sont cou-



pables de contraventions. Abstraction faite de la quantité nécessaire au ménage et à l'exploitation agricole du producteur, l'eau-de-vie fournie par la distillerie domestique doit être livrée à la Régie des alcools, s'il s'agit d'eau-de-vie de fruits à pépins ; elle est soumise à l'impôt s'il s'agit de spécialités.

La Régie fédérale procède au rachat à l'amiable des alambics. Elle encourage l'utilisation des fruits sans distillation et la transformation des verges.

Pour l'exercice du contrôle des distilleries, pour la prise en livraison de l'eau-de-vie de fruits à pépins et pour la perception des impôts, la Régie a créé des offices locaux. La loi oblige, en outre, tous les offices de la Confédération, des cantons et des communes, à prêter leurs concours à la Régie dans les limites de leurs attributions. La loi prévoit également une commission de spécialistes nommée par le Conseil fédéral ; celle-ci donne son préavis surtout en ce qui concerne les questions relatives à la diminution de la production d'eau-de-vie, à l'utilisation non alcoolique des fruits et à la fixation des prix.

La Régie de l'alcool ne peut intervenir que dans le domaine des boissons distillées en se servant des moyens économiques et fiscaux. Toutefois, elle a l'occasion d'agir directement en surveillant les distilleries. Ainsi, en vertu de l'article 5 de la loi, elle refuse une concession aux requérants s'adonnant à l'alcoolisme et peut la retirer lorsque ce vice enlève à l'intéressé les qualités nécessaires pour diriger une distillerie. Elle peut aussi empêcher le distillateur d'employer des ouvriers atteints de cette passion. "De plus, la nouvelle loi sur la concession des bouilleurs de cru prévoit que cette concession peut être refusée ou retirée aux ivrognes ou lorsque le maintien de la distillerie constitue un sérieux danger pour le bouilleur de cru ou les membres de sa famille. La Régie peut aussi retirer le droit de donner des ordres de distiller et obliger le producteur à livrer ses réserves de schnaps. La difficulté, dans tous ces cas, c'est de préciser ce que l'on entend par ivrognerie. On peut être d'avis fort différents sur ce point. Comme le recours de droit administratif au Tribunal fédéral est donné contre tout refus ou retrait de la concession, la Régie doit être prudente et exiger avant tout des preuves convaincantes. Souvent, les autorités communales éludent la réponse quand elles sont consultées. Tout le monde se plaint d'un distillateur, mais personne ne veut le confirmer, souvent pas même son épouse qui est la première victime de son ivrognerie."

La Régie a aussi collaboré à la création de la Commission fédérale pour la lutte contre l'alcoolisme, constituée récemment par le Conseil fédéral et participera à ses travaux avec le Service fédéral de l'hygiène publique. L'on a ainsi la possibilité de faire discuter par cette commission le schéma de la répartition de la dîme de l'alcool, dont les associations antialcooliques et d'autres organisations d'utilité publique demandent depuis longtemps la révision, et de soumettre de nouvelles propositions au Conseil fédéral.





La Régie des alcools est une administration créée en 1885, chargée de l'exécution des fonctions incombantes à la Confédération par l'art. 32 bis de la Constitution. Les buts essentiels de la législation étant :

d'utiliser rationnellement les matières premières  
d'augmenter les recettes afin de financer l'assurance  
vieillesse et survivants  
de diminuer la consommation d'eau-de-vie.

Les tâches de la Régie sont variées, complexes et même contradictoires et les difficultés de réalisation peuvent en résulter. Néanmoins, elle coordonne tous ses efforts dans une seule direction ; la loi sur l'alcool doit toujours servir à l'intérêt public.

Après la disparition de l'eau-de-vie de pommes de terre, il restait à combattre l'eau-de-vie de fruits. Une grande partie des fruits récoltés était distillée, c'était une perte énorme de matières alimentaires, une erreur économique et un grave danger pour la santé publique.

Grâce à la nouvelle législation, la consommation d'eau-de-vie s'est abaissée de 6 litres 68 par personne pour la période 1923/32 à 2 litres 30 pour les années 1941/42.

Ce résultat est dû :

1. au renchérissement de l'eau-de-vie et à sa raréfaction par l'imposition des spécialités et par la prise en charge de l'eau-de-vie de fruits à pépins par la Confédération ;
2. à l'utilisation non alcoolique des fruits et à la transformation des vergers ;
3. à la diminution des alambics domestiques.

Clauses qui pour la plupart se trouvent mentionnées dans la révision de la loi sur l'alcool de 1950.

Dans la culture des fruits et leur utilisation, l'action régulatrice de la Régie est particulièrement féconde.

En soutenant l'initiative privée : associations agricoles et autres organismes, la Régie encourage vigoureusement la fabrication de cidre doux, de jus de fruits concentré, de vinaigre de fruits, ainsi que le séchage de fruits. Les résultats acquis sont manifestes. Au cours des 15 dernières années la capacité des récipients destinés à recevoir du cidre doux a décuplé. Plus de 30 fabriques de concentré ont été construites qui sont capables de mettre en oeuvre 200 wagons environ de fruits à cidre par jour. Des possibilités d'utilisation ont été trouvées pour le marc qui, de tout temps, était une source généreuse d'eau-de-vie.

La Régie subventionne encore la distribution gratuite de fruits aux indigents.



Mais la lutte contre l'alcoolisme est en première ligne de la compétence des cantons, notamment en rapport avec leurs tâches en matière d'hygiène publique, de lutte contre le paupérisme et de réglementation des auberges.

Lois valaisannes stipulant des clauses se rapportant à la lutte antialcoolique en touchant le problème des alcooliques :

1. La loi sur les hôtels, auberges, débits de boissons et autres établissements similaires ainsi que sur le commerce en détail des boissons alcooliques.

Cette loi a pour but l'intérêt moral et matériel du peuple, de limiter le nombre des auberges et des débits de boissons, de régler l'exercice de cette industrie et du commerce en détail des boissons alcooliques.

Pour atteindre ses fins, la présente loi refuse une concession lorsque celle-ci présente un danger pour l'ordre public ou lorsque le demandeur est privé de l'exercice de ses droits civiques. Lorsque les conditions matérielles ne répondent pas aux exigences d'ordre hygiénique ou de police ; elle peut être refusée à toutes personnes condamnées à plusieurs reprises par la présente loi.

Art. 16 - Le nombre des débits de boissons alcooliques est déterminé par l'autorité communale par voie de règlement soumis à l'homologation du Conseil d'Etat.

Dans la règle, ce nombre ne peut excéder la proportion d'un débit pour 200 habitants, calculée sur la base de la population de résidence du dernier recensement.

Des concessions à titre exceptionnel peuvent être accordées, mais doivent être approuvées par le Conseil d'Etat.

Dispositions de police.

Art. 47 - Il est interdit à tout débitant de boissons alcooliques d'en délivrer :

- a. aux personnes auxquelles la fréquentation des débits de boissons est défendu ;
- b. à celles qui sont interdites dans le sens des articles 369 et 370 du Code civil suisse, lorsqu'elles ne sont pas accompagnées de personnes chargées de leur surveillance ;
- c. à ceux qui sont à la charge de l'assistance publique ;
- d. aux ivrognes notoires ainsi qu'aux personnes en état d'ivresse.



Art. 48 - La fréquentation des débits de boissons est interdite :

- a. aux personnes qui n'ont pas atteint l'âge de 18 ans révolus, à moins qu'elles ne soient accompagnées de leurs parents ;
- b. à tous les élèves fréquentant les cours complémentaires et les cours préparatoires au recrutement, pendant la durée de ces cours.

L'infraction à ces dispositions peut faire l'objet d'une contravention contre le tenancier de l'établissement.

Art. 49 - Les établissements dont l'exploitation est concédée par l'autorité communale (art. 15) doivent être fermés et la vente des boissons y est interdite :

- a. de 11 heures du soir à 6 heures du matin, du 1<sup>er</sup> mars au 1<sup>er</sup> novembre, de 11 h. du soir à 8 h. du matin, du 1<sup>er</sup> novembre au 1<sup>er</sup> mars ;
- b. durant les offices paroissiaux du matin, les dimanches et les jours de fête assimilés au dimanche.

Les buffets de gare situés sur les quais des gares et propriété de compagnies de chemin de fer, peuvent, s'ils en justifient la nécessité par l'heure du départ ou de l'arrivée des trains, déroger aux prescriptions ci-dessus.

L'étendue et les conditions de cette dérogation seront déterminées par le règlement.

Art. 60 - Les individus, qui par leur état d'ébriété, sont un sujet de scandale, peuvent être mis aux arrêts pendant la durée de leur ivresse. Ils seront punis d'une amende.

S'ils récidivent dans le délai d'une année dès le prononcé de l'amende, l'interdiction temporaire de la fréquentation des débits de boissons peut être jointe à l'amende.

Art. 61 - Les conseils communaux peuvent interdire pour une certaine période ou définitivement la fréquentation des débits de boissons alcooliques :

- a. aux personnes d'une conduite notoire
- b. à celles qui, par leur intempérance et leur fainéantise, compromettent les moyens d'existence de leur famille.



- c. à celles qui se trouvent assistées par leurs parents ou par la commune en exécution de la loi sur l'assistance.

## 2. Loi sur l'assistance publique

Art. 5 - L'assistance peut être refusée aux indigents qui s'adonnent à l'alcoolisme, à ceux qui refusent de travailler ou à ceux qui dissipent les secours qu'ils reçoivent.

Art. 13 - L'assistance temporaire a pour but : de donner au malade nécessiteux l'appui dont il a besoin pour se rétablir.

Dans son chapitre VI : prévoyance sociale et relèvement moral

l'art. 41 mentionne que :

L'Etat crée ou favorise les établissements nécessaires à un bon fonctionnement de l'assistance publique, tels qu'hôpitaux, asiles de vieillards, hospices, maisons de discipline, colonies de travail, etc.... Il subventionne ceux qui sont ou seront créés et exploités par les districts et les communes, dans la mesure des ressources dont il peut disposer à cet effet. Les décisions relatives à la création de ces établissements sont prises par le Grand Conseil. Il en est de même des décrets concernant l'agrandissement d'établissements cantonaux existants, leur suppression ou les subventions à leur accorder.

Art. 43 - Le Conseil communal a l'obligation, sous réserve de recours au Conseil d'Etat par l'intéressé ou ses parents, de placer dans une colonie de travail ou de relèvement moral :

- a. les personnes qui tombent à la charge de l'assistance publique ou s'exposent à y tomber, par suite d'inconduite, de débauche, d'ivrognerie, de paresse, etc...
- b. les personnes en récidive de mendicité ou de vagabondage.

En cas d'urgence ou de nécessité, le Département chargé de l'assistance publique peut faire interner ces personnes, aux frais des communes intéressées. A défaut de tuteur général, l'initiative dernière est laissée aux communes dont les représentants ne sont pas encore faits à l'idée d'hospitaliser le malade atteint d'alcoolisme.

Art. 44 - L'Etat et les communes ont le devoir de protéger les enfants matériellement ou moralement abandonnés ou mal traités. Leur intervention devient immédiatement nécessaire lorsque :

- a. l'enfant est laissé sans soins, sans surveillance





et sans secours, dans un état habituel de vagabondage ou de mendicité.

- b. la santé, la sécurité, la moralité de l'enfant sont compromises par des sévices, des mauvais traitements, des habitudes d'ivrognerie ou encore par l'inconduite et l'immoralité notoire des parents.

Les dispositions de l'article 284 du C.C.S. sont spécialement réservées.

Les autorités ont réglementé l'ouverture de débits de boissons, la fréquentation des cafés, la vente des boissons alcooliques, les mesures à prendre pour le mineur devant l'abandon et la carence des soins dans lesquels il se trouve de par l'alcoolisme des parents. Mais ces mesures sont encore trop timides, et surtout elles ne sont pas toujours assez exactement appliquées pour avoir des effets aussi heureux qu'elles le pourraient. Amitié, craintes d'ennuis ou de représailles, conception erronée de la liberté, que de prétextes pour ne pas agir. Pour que des mesures efficaces puissent être prises en temps opportun, il faudrait que les autorités ou la police soient averties de tous les cas de misère provoqués par l'alcoolisme, comme aussi de tous les cas où les textes législatifs n'ont pas été appliqués comme il aurait fallu... Il importe donc, en premier lieu, que chacun, quelle que soit sa profession, prenne conscience de ses responsabilités et trouve le courage si difficile de faire tout son devoir.

La loi sur les contraventions mentionne dans son article 39 : Celui qui, par son état d'ivresse, est un objet de scandale, est puni des arrêts jusqu'à huit jours ou de l'amende jusqu'à cent francs.

- 2. les agents de police peuvent mettre le contrevenant aux arrêts pendant la durée de l'ivresse.
- 3. s'il s'agit d'un buveur d'habitude, l'autorité de répression peut renvoyer le contrevenant dans un asile pour buveurs, en conformité de l'art. 44 C.P.S.
- 4. elle peut aussi prononcer la déchéance de la puissance paternelle.

Depuis la fondation de la Maison Blanche, des mesures sont pu être prises pour l'hospitalisation des buveurs d'habitude, mais une loi, à l'exemple de la loi sur le traitement, la surveillance et l'internement des personnes atteintes d'alcoolisme du canton de Neuchâtel, celle sur le traitement des alcooliques du canton de Vaud et celle über die Fürsorge für Alkohol Kranke du canton de Lucerne, permettrait une intervention plus sûre et plus rapide.



Effectivement un travail a été fourni en vue de préserver le canton de la plaie de l'alcoolisme ; initiative privée, l'intervention de l'Etat ont dans la mesure de leur moyen collaboré à préserver le peuple du fléau de l'alcoolisme. La thérapie médicale associée à la surveillance sociale que pratique la maison de santé de Malévoz apporta un complément pour les cas atteints de delirium tremens et de troubles mentaux, ainsi que le service de prophylaxie criminel pour le prisonnier alcoolique.

C'est en 1916, que l'Etat du Valais, en rachetant la Maison de santé de Malévoz, jusque là établissement privé, entra dans la voie de l'assistance officielle en faveur des malades nerveux et mentaux. La disproportion existant entre le nombre d'admission et le nombre de malades pouvant être hospitalisés est flagrante. A un système de sorties précoces des malades, des mesures complémentaires de contrôle médical et social devaient être entreprises une fois les malades rentrés chez eux. En 1930 fut créé un service social chargé de la surveillance de ces malades, chargé aussi de maintenir le contact avec leur famille, de chercher à combattre les causes éventuelles de rechutes : excès d'alcoolisme, difficultés familiales, inadaptations diverses. Les assistances côtoyèrent nombreuses difficultés. La mentalité des villages montagnards est assez hermétique, les gens y forment les collectivités étroitement liées, à la mentalité et aux mœurs dictées non seulement par de longues traditions, mais par les conditions biologiques dans lesquelles ils vivent. Il n'est pas toujours facile de gagner leur confiance et de persuader les parents des malades ni ces derniers eux-mêmes de la nécessité de quitter leur village pour suivre une cure spécialisée dans un établissement étranger.

Au fur et à mesure, Malévoz dut étendre son action à de nouvelles catégories d'anomalies. C'est ainsi que la maison a abordé l'assistance médicale et sociale aux alcooliques, ceci sur une échelle encore fort modeste, car elle est extrêmement difficile dans notre canton viticole. En 1945, la maison s'est occupée de 29 cas d'alcoolisme grave et chronique, en 1946 de 30 cas. Modestement elle alla en augmentant.

Depuis l'année 1944, Malévoz a pu établir, grâce à l'appui et à la compréhension du directeur des Maisons cantonales de détention, un service psychiatrique pour les détenus : Ils sont presque tous examinés par un médecin de Malévoz au point de vue intellectuel, mental et caractériologique. L'alcoolisme étant souvent l'une des causes de l'acte criminel ou antisocial du détenu, il est heureux que les fonctionnaires et employés du pénitencier reçoivent les renseignements indiquant dans quel sens la rééducation, voulue par le code pénal, peut être le mieux accomplie. A cet effet, la division de Pramont groupe spécialement les détenus alcooliques. Ceux-ci ont la possibilité, tout en absorbant leur temps de peine, de suivre une cure de désintoxication.

A Malévoz, les malades ont donc la possibilité de suivre une cure de désintoxication, d'être traités par un médecin psychiatre, et de subir un traitement médicamenteux. A la sortie le service social de la maison le suit encore pour une période déterminée, lui suggère de s'affilier à une société d'abstinence. L'enquête



toucha 5 alcooliques ayant séjourné à la maison de santé de Malévoz, mais tous les cinq avaient rechuté, faute de visites régulières et d'influence efficace. Alors que dans d'autres cantons, le traitement des alcooliques incurables ne présentant aucun danger public s'effectue par le placement de l'alcoolique dans une maison qualifiée, ou par l'hospitalisation dans un établissement spécialisé. Faute de règlement, le malade regagne sa famille ou rapidement la mauvaise habitude reprend.

### PROPOSITIONS

Pour parer au dilettantisme de la lutte antialcoolique en Valais, une série de réformes s'imposent. La confrontation de ce qui se fait en Valais, d'avec ce que d'autres cantons voisins réalisent a permis de constater avec objectivité ce qui sans grande révolution pourrait aussi se faire en Valais.

1. L'ouverture d'un dispensaire antialcoolique.
2. La modification de la distribution de la dîme de l'alcool.
3. L'élaboration d'une solide législation pour faciliter le traitement de l'alcoolique.
4. L'assurance d'un service médico-social.
5. L'organisation systématique du traitement médicamenteux.

#### 1. La nécessité d'un dispensaire antialcoolique

Lorsque l'on songe aux moyens nombreux que l'on possède dans notre canton pour lutter contre la tuberculose, par exemple, on reste étonné de la pauvreté de nos moyens lorsqu'il s'agit de lutter contre un fléau plus pernicieux encore, celui de l'alcoolisme.

Bien souvent, en face d'une victime de l'alcoolisme l'on se sent désespéré. On se résigne, en disant : "Qui a bu boira". Il n'y a rien à faire avec un buveur ! Ou bien quand le cas est nettement scandaleux, on se résout à faire appel à la police. La police décide de faire interner l'énergumène. Pendant ce temps les autres buveurs continuent leurs libations. A part les deux cas extrêmes, celui du buveur qui se décide de signer l'abstinence et celui du buveur incorrigible, que les autorités se voient obligées d'interner, il reste la grande masse des buveurs convaincus de n'être pas des buveurs et qui refusent par conséquent, de se laisser soigner, ne se rendant pas compte du mal qu'ils font autour d'eux et qu'ils se font à eux-mêmes.



Que peut un effort individuel, si louable soit-il, pour enrayer le mal ? Le buveur, même le mieux disposé, aurait tôt fait de retrouver des amis (quels amis) qui le remettront sur la pente fatale, par la moquerie, voire par la force. Les sociétés d'abstinents existent et font ce qu'elles peuvent, mais leur nombre est clairsemé, leurs membres sont pour la plupart des travailleurs qui ne disposent que de peu de temps. Un dispensaire antialcoolique pour un centre de quelque importance se révèle à l'heure actuelle d'une urgente nécessité, pour coordonner sur un plan médico-social, tous les éléments de bonne volonté qui existent.

Zurich a depuis 1911 déjà, un office antialcoolique, cet office a été créé grâce à l'initiative privée. L'initiative zurichoise de 1911, bientôt connue, ne tarda pas à être imitée. D'abord Lucerne, puis peu à peu, toutes les villes, même de petites bourgades de la Suisse allemande, furent dotées d'un office de patronage ou d'un dispensaire antialcoolique. Genève a son dispensaire depuis 1929 : dispensaire libre, subventionné par l'Etat avec une commission de patronage. Lausanne depuis 1931, actuellement fondu avec l'Office antialcoolique. Fribourg depuis 1939. Neuchâtel depuis 5 ou 6 ans.

Monsieur A. Loutan, président de la Croix d'Or, présenta en novembre 1953, à la première assemblée du comité du dispensaire antialcoolique, le type de dispensaire pour le Valais :

"Un dispensaire privé, selon l'institution de Fribourg ou de Genève, avec les éléments d'application du dispensaire cantonal vaudois pourrait être créé en Valais".

Une société valaisanne des dispensaires antialcooliques patronerait l'institution valaisanne.

Un règlement intérieur et le plan de travail seraient soumis à l'approbation de l'autorité cantonale."

Les questions du dispensaire antialcoolique, des méthodes de travail pouvant convenir au Valais, du budget pour la première année d'activité, des ressources ont de même été traités à cette première assemblée.

Tout ceci réalise déjà un progrès, mais de loin pas suffisant. Le dispensaire, une fois établi, de devra pas faire abstraction des sociétés d'abstinence, mais bien au contraire fonder des sociétés d'abstinence partout où cela se révèle nécessaire, afin d'y faire entrer les internés libérés et afin de prévenir l'internement de buveurs,

Il prendra lui-même des initiatives pour développer la campagne du cidre doux.

Il propagera l'enseignement antialcoolique dans les écoles.





Il se préoccupera de la bonne marche de la Maison de rééducation antialcoolique du fait qu'il a un rôle important à jouer dans de semblables établissements.

Il soutiendra le mouvement en faveur de la création d'une maison des jeunes au service des employés, ouvriers et étudiants. Le dispensaire qui veut intéresser à son action éminemment sociale toutes les personnes susceptibles de lui apporter une aide, du renfort, va créer une Association des bienfaiteurs qui, moyennant une cotisation annuelle seront considérés comme membre du dispensaire.

En résumé on peut définir son rôle ainsi :

Office de renseignements et de conseils pour les buveurs et leur famille, le dispensaire renseigne, conseille, encourage et montre le chemin à suivre pour corriger le buveur et son entourage.

"Le dispensaire antialcoolique exerce donc une oeuvre d'assistance médicale, religieuse, sociale et morale auprès des victimes de l'alcoolisme, en même temps qu'une action prophylactique. Non seulement les buveurs et leur famille pourront bénéficier hautement de son activité, mais aussi les autorités, les oeuvres d'hygiène morale et sociale, d'assistance et d'utilité publique, les entreprises publiques et privées occupant du personnel, les sociétés locales et la population en général".



2. La modification dans la distribution de la dîme de l'alcool.

L'emploi de la dîme de l'alcool 1951/52 fut le suivant :

Dîme de l'alcool : 36.610 fr 94

I. Encouragement de la lutte contre l'alcoolisme en général :

	Fr.	Fr.
Société valaisanne de la Croix d'Or, Sion	700.-	
Association des abstinents catholiques du Valais central à Granges	250.-	
Croix-bleue, section de Sierre	300.-	
Croix-bleue, section de Montana	150.-	
Croix-bleue, section de jeunesse Brigue	100.-	
"Valère" employés des postes, Sion	150.-	
Société des rheminots, Union romande	200.-	
Société des " " section Brigue	150.-	
Ligue nationale contre l'eau-de-vie, Aarau	50.-	2.050.-

II. Information de la population sur l'alimentation rationnelle et les dangers de l'alcoolisme, soutien des recherches sur les ravages de l'alcool, encouragement de foyers, bibliothèques populaires, de salles de lecture, de homes pour les jeunes gens et d'efforts analogues en matière d'éducation populaire

Colonies de vacances :

Brigue, Viège, Glurigen, Sierre, Sion, Chamoson, Saxon, Martigny-Bourg, Entremont, Vernayaz et Monthey	1'800.-	
Home "Bon accueil" Mayens de Sion	1'000.-	
Mütterverein Blatten-Naters	300.-	
Cartel romand d'hygiène sociale et morale, Lausanne	150.-	
Département social romand, Morges	100.-	3.350

III. Encouragement de l'utilisation non alcoolique des fruits et des raisins

Commission romande de moût et de cidre doux	100.-	
Croix d'or valaisanne à Sion pour son centre de pasteurisation, subside extraordinaire	700.-	
Groupe des centres de pasteurisation et centre populaire	4.600.-	5.400.-

IV. Secours à des détenus ou internés en danger d'alcoolisme après leur libération

Société de prophylaxie criminelle et de patronage		1'800.-
---	--	---------

A reporter

12'600.-



	report	Fr.	Fr.
V. Soutien de dispensaires antialcooliques et d'établissements pour buveurs; internement d'alcooliques dans les asiles, homes et maisons d'hospitalisation			12.600.-
Refuge de "Pramont", Grangès (colonie de travail pour alcooliques)		3'500.-	
Asile pour buveurs "Maison Blanche", Sion		<u>8'000.-</u>	11'500.-
VI. Placement, soins et entretien d'enfants négligés, pour cause d'alcoolisme dans la famille, d'enfants abandonnés et de jeunes mal-faiteurs			
Oeuvre Saint-Raphaël, Champlan		600.-	
Orphelinat des garçons, Sion		600.-	
Pouponnière Valaisanne Sion		350.-	
Providence, Sierre		400.-	
Institut Notre-Dame de Lourdes, Sierre		550.-	
Sanatorium Bernadette, Montana		700.-	
Section pour enfants retardés et négligés Bouveret		4.200.-	
Association valaisanne pour infirmes et anormaux ; soins à des enfants issus de parents alcooliques		<u>5.500.-</u>	<u>12'900.-</u>
	Total		<u>37.000.-</u>

Le subside accordé au "Refuge de Pramont" ne se justifie pas, puisque cet établissement est étatisé. Les montants affectés aux colonies de vacances ne pourront être alloués dans le cas de la création du dispensaire. D'autre part les montants distribués, au Home "Bon Accueil", à la société de prophylaxie criminelle et de patronage, à la section pour enfants retardés et négligés du Bouveret ainsi qu'à l'association valaisanne pour infirmes et anormaux, ont pu soutenir ses oeuvres des années durant, mais devant le projet d'un dispensaire antialcoolique, la modification de la distribution de la dîme devra se faire en faveur de la création du dispensaire.



### 3. L'élaboration d'une solide législation.

Les lois touchant l'alcoolique en Valais se limitent à la loi sur les auberges, loi sur les contraventions de police, et à la loi sur l'assistance publique. S'appuyant sur le C.C.S. leur but est de remédier à l'ordre par l'internement de l'alcoolique lorsque celui-ci devient un danger public. Aujourd'hui, une législation spéciale a été élaborée pour le traitement des alcooliques. Elle se base sur les récentes découvertes psychiâtriques qui considèrent davantage le problème de l'homme que le résultat de ses oeuvres.

La science médicale a fait des progrès considérables. Jadis on ne considérait que deux cas : le fou qui devait être acquitté, faute de discernement, et l'homme normal qui devait répondre de tous ses actes. A côté des hommes complètement déraisonnables, il en est qui sont simplement diminués dans leur capacité d'entendement. La loi sur les contraventions de police lutte contre l'alcoolisme en ordonnant le renvoi du buveur d'habitude dans un asile et de prévenir de nouveaux délits. Une solide législation ira plus loin, il s'agit de tarir une des sources du crime, de l'inconduite, des attitudes antisociales par le traitement et si possible la guérison des alcooliques.

### 4. L'assurance d'un service médico-social.

Face à ce fléau social, les mouvements d'abstinence, une maison de buveurs, qui s'exerce d'une manière très personnelle, le centre de pasteurisation qui toujours plus s'étend dans la production, apporteront leur force dans la lutte antialcoolique. La création d'un dispensaire, centrale où les décisions concernant chaque malade seront prises, comprend comme première nécessité les consultations médico-sociales.

Le médecin est celui qui se met au service des malades quand on l'appelle. Il se penche sur la maladie physique. Un complément est nécessaire qui touchera l'âme de l'alcoolique en résolvant ses problèmes moral, social et religieux. Un assistant, une assistante sociale ou une infirmière doivent en être les ouvriers. Les travaux d'approche sont effectués par une femme ayant une formation aussi bien d'infirmière que d'assistante sociale.

Elle peut sous ce double signe pénétrer dans tous les milieux. C'est elle qui prospecte, qui observe, qui établit une fiche, qui amène à la consultation médico-sociale le client ou sa famille. Le médecin muni de cette première anamnèse, pourra prendre contact avec le malade ou sa famille et, après examen, donner des conseils décider un traitement ou trouver une solution à des situations qui sont le plus souvent lamentables aussi bien au point de vue individuel, familial que social. Le contact des assistants avec





les oeuvres paroissiales, communales ou d'assistance, facilitera certainement le travail. "N'oublions pas que l'alcoolique est un malade. ex. C'est celui qui, souffrant d'un mal physique, cherche dans l'alcool un faux excitant ou un calmant. C'est celui dont le penchant à boire est imputable à une tare héréditaire ou à un défaut d'éducation. C'est la plupart du temps un psychopathe ou un déséquilibré souffrant d'un conflit moral que le médecin, informé des disciplines psychologiques et psychiatriques, pourra résoudre pour le plus grand bien de la famille. D'autres ayant glissé vers la paresse et la débauche, doivent subir une cure morale que le médecin pourra entreprendre avec le concours du prêtre, pour remettre le malheureux sur le droit chemin".

##### 5. L'organisation systématique du traitement médicamenteux.

Le dispensaire n'est souvent qu'un point de départ. C'est la centrale où les décisions sont prises en faveur de l'alcoolique. Il faut gagner la confiance de l'alcoolique lui faire accepter pleinement l'idée qu'il est malade, qu'il peut guérir, et stimuler chez lui le désir de se libérer de son état, enseigner la patience et la persévérance. Ce travail est décevant et difficile. Le buveur accepte tout, promet monts et merveilles, mais à peine à tenir ses promesses. Une abstinence est de rigueur. Une perturbation de la volonté doit être compensée par un traitement médicamenteux. La maison de santé de Malévoz fut compétente jusqu'à ce jour pour les malades atteints de delirium tremens ; il serait à souhaiter, que par la suite, grâce à la formation psychiatrique de ses médecins et assistants, d'étendre la campagne dans la lutte antialcoolique et il est une tâche première du dispensaire de collaborer étroitement avec la puissance médicale, Une anamnèse globale de l'alcoolique déterminer le traitement à suivre. Si le traitement demande une hospitalisation, l'hôpital de la région devrait être à même de réserver un local, où les malades atteints de la même passion puissent jouer une influence réciproque les uns sur les autres et où une infirmière spécialisée occuperait utilement ses hommes pendant leur séjour. L'ambiance, autant que le traitement médicamenteux influence la guérison du malade.

##### CONCLUSION

Le canton du Valais a eu dans son mouvement de la Croix d'Or de fervents pionniers qui jusqu'à ce jour prirent sur eux la direction de la lutte antialcoolique. Les déceptions, les échecs furent nombreux, mais jamais ils ne virent faiblir la bonne volonté des chefs de sections. La lutte fut âpre, la récompense, dans le recrutement de nouveaux membres, minime. Les initiatives



ne manquèrent pas ; la création du centre de pasteurisation en est une preuve tangible.

Actuellement, la nécessité ouvre leurs horizons : ils s'intéressent aux réalisations des cantons voisins, une certaine fierté anime leur fougue. Ils ne veulent pas être les derniers à avoir vu clair et leur sens des responsabilités devant la situation des alcooliques valaisans les font s'armer d'un courage nouveau. Ils exposent officiellement leur plan en vue de la création d'un dispensaire antialcoolique valaisan. Après plus de 50 ans, l'avertissement de nos évêques revit plus intensément dans le mouvement d'abstinence. Des moyens nouveaux se présentent qu'il ne faut pas négliger, car seuls ils répondent à la conception de lutte à notre époque. Toujours ils ont conjugué leurs efforts, travailler ensemble ; des liens solides seront noués avec les autorités cantonales, communales, paroissiales et toujours poursuivant le même but, leur action sera plus efficace.

- - - -



## B I B L I O G R A P H I E

- Dr. H. BERSOT :L'intolérance à l'alcool
- Dr Ed. BERTHOLET :Action de l'alcool sur les organes et les facultés de l'homme, Imprimerie Baud, 1945
- J. B. BERTRAND :Notes sur la santé publique et la médecine en Valais jusqu'au milieu du XIXe siècle.
- Dr. H. BINDER :Alkoholiker und ihre Fürsorgerische Behandlung, Separatabdruck aus "Der Fürsorger", Heft 1/2, 1947
- Dr. S. CHAPUIS :Le petit alcoolisme "Les cahiers de la sentinelle".  
L'abus du vin dans la vie quotidienne, Editions S.A.S. Lausanne (conférence)
- Dr. P. DAUPHIN : "L'alcoolisme qui s'ignore". Hygiène et thérapeutique par les méthodes naturelles, 1936
- Dr. H. DUCHENE : "Le traitement de l'alcoolisme". Cahiers Laennec.
- Dr. H. FELDMANN :Contribution à la thérapeutique biologique de l'alcoolisme chronique, pages 1-70, thèse de l'Université de Genève.  
Le point de vue du médecin en face du problème de l'alcoolisme chronique.  
L'entr'aide, septembre 1949.
- Dr. H. FLOURNOY :Erreurs et dignité de la pensée humaine. Collection. Action et pensée aux éditions du Mont Blanc.
- J. FOREY, ass. soc. :La lutte contre l'alcoolisme en Suisse.
- Prog. K. GRIBLING :Religion und Alkoholfrage, Verlag Otto Walter A.G. Olten.
- J. HERMANN Canonicus :Die Alkoholfrage.
- F. LAUTERBURG :La femme et l'alcoolisme. "Les cahiers de la sentinelle".
- Prof. A. LEMAITRE :La rééducation morale dans la lutte anti-alcoolique.
- Dr. LEGRAIN :Les causes psychologiques de l'alcoolisme, prix du budget (année 1920) Editions "Je sers".



- Dr. R. MARTIN DU PAN :L'intoxication alcoolique aiguë et les accidents d'automobile, cahiers complémentaires de "La question de l'alcool en Suisse" Benno Schwabe & Co, 1946.
- Dr. H. MULLER :La valeur hygiénique et thérapeutique des jus de fruits, Imprimerie du Léman.  
La PIQUETTE, boisson de travail, extrait de la "Revue Suisse d'Hygiène" année 1943.
- J, ODERMATT :La jeunesse le sait-elle ? Editions SAS, Lausanne.  
Le dispensaire antialcoolique, son rôle et ses tâches "Les cahiers de la sentinelle".
- P. PERRIN :Une croisade médicale contre l'alcoolisme ; compte rendu d'une enquête parmi les médecins français suivi d'un petit précis de l'alcoolisme à l'usage des éducateurs et des dirigeants.
- Mgr. H. PINSON :Les principes chrétiens de la lutte anti-alcoolique. Conférence faite à l'Université de Fribourg 1947.
- Dr. A. REPOND :L'hygiène mentale et la psychiatrie en-  
ciale en Valais.
- Dr. M. ROCH :L'alcoolisme et son rôle en pathologie interne.  
"La question de l'alcool en Suisse".
- Dr. M. ROCH :L'alcoolisme en Suisse, édition S.A.S.
- B. STEHELIN, ass, soc. :Die Bekämpfung des Alkoholismus im Kanton Basel-Stadt, Alkoholfrage in der Schweiz.
- Dr. V. J. STEIGER :Le Régime de l'alcool en Suisse. La question de l'alcool en Suisse, cahier 17, année 1946  
Notre régime de l'alcool et ses effets sur notre alimentation et la santé publique.
- Die Alkoholfrage in der Schweiz, Heraus-gegeben von P.D.Dr.St. ZURUKZOGLU. Band II, Heft 7.
- La CROIX D'OR :Organe d'action catholique "pour la sobriété" années 1942 à 1953

-----











